

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr. 50
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Tandis que la ligne d'Hindenburg craque sur notre front, le Kaiser offre à ses sujets une ceinture à plusieurs crans ! — Encore les manœuvres pacifistes. — Un admirable appel de M. Wilson. — Le sultan voudrait traiter avec le roi d'Arabie ! — L'offensive bat son plein.**

Au moment où, sur notre front, la fameuse ligne d'Hindenburg craque de toutes parts, on applique, en Allemagne, le nouveau régime qui prévoit de nouvelles restrictions de nourriture.

On promet encore la victoire, grâce aux mirifiques projets, toujours inconnus, du sénile maréchal qui assume une terrible responsabilité, mais on offre aussi aux sujets du Kaiser une ceinture à plusieurs crans.

L'allocation journalière de farine est réduite à 170 grammes par personne. Les rations supplémentaires allouées aux ouvriers occupés à de durs travaux ont été réduites de 25 0/0 et les suppléments qui étaient accordés jusqu'ici aux enfants sont entièrement supprimés. On a promis que la ration de viande serait augmentée de 34 grammes par personne et par jour. La ration de pommes de terre aussi serait fixée à 5 livres par personne et par semaine.

Et ces restrictions sont accompagnées d'un communiqué d'allure officielle qui doit avoir une triste répercussion dans les campagnes allemandes :

« Nous avons devant nous plusieurs mois difficiles, les plus difficiles peut-être de toute la guerre », gémit la Gazette de Francfort.

Un autre journal socialiste commente d'un mot cruel les mesures du gouvernement :

« C'EST UNE MESURE DE DÉSÉPOIR », écrit la Voix du Peuple de Carlsruhe. En voilà un qui ne se fait pas d'illusion sur les événements qui vont se dérouler et qui achèveront la débâcle du militarisme prussien !

Les mesures « de désespoir », auxquelles les dirigeants allemands sont acculés aggravent le mécontentement du pays. On redoute, en haut lieu, les émeutes qui se multiplient et on pense calmer les foules en faisant contrôler la distribution des vivres par des délégués ouvriers qui garantiront, par leur présence, une équitable répartition.

Simple palliatif qui peut, quelques jours encore, calmer l'opinion. Mais, viennent les défaites et le mécontentement se traduira, sans doute, par des actes qui compliqueront singulièrement la tâche des dirigeants.

C'est pourquoi l'Autriche — qui souffre plus encore que sa voisine — et l'Allemagne multiplient leurs manœuvres pacifistes du côté Russe. Un succès leur permettrait de se ravitailler en Orient tout en ramenant vers les fronts occidentaux de nombreuses armées devenues disponibles.

Vienne et Berlin ne s'arrêtent pas aux affirmations catégoriques du gouvernement de Petrograd : « Nous tiendrons jusqu'au bout les engagements pris envers l'Entente ! ». Guillaume, jugeant les autres d'après la mentalité teutonne, ne peut comprendre qu'un peuple reste fidèle à sa signature et aussi, dans la circonstance, à ses intérêts.

On compte beaucoup, à Berlin, sur les pourparlers engagés à Stockholm.

Déjà nous avons signalé l'empres-

sement du Kaiser à mettre à la dis-  
res "antimilitaristes russes" résidant  
en Suisse, un train spécial pour con-  
duire rapidement ces énergumènes  
sans mandat vers la capitale de la  
Suède.

Hier encore, un télégramme de La  
Haye nous apprenait que des socia-  
listes hollandais, parfaits germano-  
philes, se rendaient à Stockholm  
pour s'efforcer de convertir à la paix  
les délégués Russes. Comme par ha-  
sard, à la frontière allemande ils ont  
trouvé un train qui les a conduits à  
toute vapeur vers leur destination !...

L'avenir établira que de nombreux  
Hollandais ont abusé de la neutralité  
pour ravitailler l'Allemagne. Pen-  
dant que les Alliés se faisaient  
trouver la peau pour défendre la Li-  
berté, ces bons Hollandais se li-  
vraient à un commerce très lucratif.  
L'intervention américaine a permis  
de mettre un terme à ces pratiques  
révoltantes, en rendant possible le  
resserrement complet du blocus.  
Mais les monceaux d'or ne suffi-  
sent pas à certains Hollandais. Il en  
est qui veulent travailler pour le  
triomphe de la barbarie !... Ils en  
seront pour leurs frais.

L'appui évident que Guillaume  
prête aux réunions de Stockholm  
éclaire suffisamment l'Europe sur le  
genre de travail qui se prépare en  
Suède et les Russes repousseront  
avec mépris les suggestions des Bo-  
ches. Cela ne fait aucun doute.

Personne en Russie ne veut être  
dupe de la fourberie des Austro-Al-  
lemands. L'ennemi a placé son der-  
nier espoir dans la dislocation du  
bloc de l'Entente. Ce bloc est indis-  
soluble et le concours des deux Amé-  
riques en le cimentant d'une façon  
plus complète encore, accroît sa  
puissance dans des proportions qui  
précipiteront la débâcle des empires  
de proie.

Le Président Wilson vient d'adres-  
ser un vibrant appel aux popula-  
tions des Etats-Unis.

Dans un langage admirable, le  
Président s'étend surtout sur les  
devoirs des Américains envers la dé-  
mocratie. L'Amérique combat pour  
« les droits de l'humanité et un avenir  
de paix et de sécurité dans le  
monde ».

M. Wilson déclare qu'en dehors  
du concours militaire, maritime et  
financier, les Etats-Unis doivent veiller  
à ce que les Alliés ne manquent  
de rien, afin de ne pas être amenés  
à ralentir leur effort.

Tous les Yankees doivent donc  
travailler sans répit pour ce but  
primordial : alimenter l'Entente.  
« Les vivres et le matériel de  
guerre doivent traverser l'Atlanti-  
que, quel que soit le nombre de bâ-  
timents envoyés au fond des mers.  
Ceux qui seront détruits devront  
être immédiatement remplacés. »

Ce message éloquent suffirait à  
rassurer tout le monde en Europe,  
s'il en était besoin, sur le concours  
complet et désintéressé que nous ré-  
servons la grande république.

Guillaume est fixé : Cent millions  
d'habitants sont farouchement réso-  
lus à nous prêter l'appui le plus ef-  
ficace pour entrer à jamais ses rê-  
ves présomptueux d'hégémonie mon-  
diale !

Le Sultan est inquiet des progrès  
accomplis, en Arabie, par les troupes  
du nouveau roi Hussein.

Comprenant l'impossibilité de triom-  
pher des troupes arabes, « Mohamed  
V cherchait à conclure une paix  
amicale avec le roi d'Arabie ».

Voici, si nous en croyons la Tribu-  
ne de Genève quelles seraient les ba-  
ses proposées par Constantinople :  
Hussein serait reconnu calife par  
Mahomet à condition que ce dernier  
exerce le pouvoir temporel sur la  
péninsule arabe sans qu'il y ait  
opposition de la part des Arabes. Le  
califat resterait à l'avenir entre les

maines des descendants du roi Hus-  
sein dont l'autorité se bornerait à  
une sorte de pouvoir purement spi-  
rituel ressemblant à celui des an-  
ciens califes abbassides du Caire.

Le Sultan cherche à surprendre  
la bonne foi de Hussein. Ce dernier  
ne sera pas dupe de procédés hypo-  
crites.

Il est certain, dit notre confrère,  
que Hussein se refusera à examiner  
même la possibilité d'une telle pro-  
position et continuera à combattre  
le Turc jusqu'à la libération morale  
et matérielle de toute l'Arabie.

L'offensive bat son plein. Il est  
trop tôt encore pour en prévoir les  
conséquences. Mais nous persistons  
à croire que tous les espoirs sont  
permis.

Les premiers résultats sont ré-  
jouissants en dépit d'une résistance  
désespérée de l'ennemi et d'un temps  
désastreux qui a contrarié fortement  
nos soldats.

Il ne faut pas, sans doute, s'atten-  
dre à des bonds foudroyants, la lut-  
te sera vive, mais nous tenons l'en-  
nemi à la gorge et il est peu proba-  
ble, maintenant, que nous desser-  
rions l'étreinte avant d'avoir porté  
aux Barbares un coup mortel.

A. C.

## Sur le front belge

En divers points du front belge,  
des bombardements réciproques ont  
été entrepris au cours de la journée.

## Sur le front français

Le bombardement des positions  
allemandes avait commencé le ludi-  
di de Pâques, à midi, il ne se ralenti-  
pas un instant durant toute  
la semaine. De jour et de nuit, nos  
batteries de tous calibres déversè-  
rent sans arrêt sur les lignes  
ennemies des tonnes de projectiles  
détruisant et bouleversant métho-  
diquement les retranchements, les  
abris, les blockhaus. Dimanche,  
à partir de cinq heures, la cano-  
nade redoubla d'intensité; elle at-  
teignit dans la soirée et dans la  
nuit une violence inouïe, sans pré-  
cédent dans les annales de la guer-  
re.

Jusqu'au moment où nos trou-  
pes s'élancèrent à l'assaut, ce fut  
sur les ouvrages boches une véri-  
table averse de mitraille. Nos gros-  
ses pièces crachaient sans répit,  
le sol tremblait à 50 kilomètres à  
la ronde, l'horizon était en feu, il  
semblait que la terre secouée par  
un effroyable cataclysme, allait  
s'entr'ouvrir. Ceux qui ont vu ce  
tragique spectacle ne l'oublieront  
jamais.

## Les Russes devant Brimont

Dans la région au nord de  
Reims, nos vaillants alliés russes  
ont pris une part brillante à  
l'avance victorieuse réalisée dans  
la direction du fort de Brimont.  
Ils se sont battus comme des  
lions, infligeant des pertes sensi-  
bles à l'ennemi.

## Contre Reims

« L'Eclaircur de l'Est » dit :  
« Jours et nuits deviennent de plus  
en plus terribles. Dans la journée de  
samedi, la nuit de samedi à diman-  
che et la matinée d'hier, on estime à  
plus de quinze mille le nombre des  
obus. Tout ce que nous avons dit des  
services publics est à redire. On ne  
saura jamais ce qu'il a fallu d'endu-  
rance, de stoïcisme, pour résister de-  
puis quinze jours à des épreuves qui  
ne vont que grandissant. Que nos  
concitoyens chassés de chez eux,  
chassés de la ville par ce bombar-  
dement furieux, n'oublient pas davan-  
tage les commerçants qui sont restés  
pour nous approvisionner, qu'ils  
n'oublient pas le service du ravitail-  
lement de la ville. »

## La grève générale à Berlin

On mande de la frontière alle-  
mande au « Nieuwe Rotterdamsche  
Courant » que, selon des déclara-  
tions des ouvriers allemands, la  
grève générale sera proclamée au-  
jourd'hui à Berlin. Elle est provo-  
quée par la diminution de la ra-  
tion de pain. Les ouvriers des fa-  
briques de munitions se joindront  
également au mouvement.

## L'agitation en Bohême

La « Gazette Populaire de Dres-  
de » avoue que des manifestations  
suscitées par le manque de vivres  
ont eu lieu dans plusieurs grandes  
villes de l'empire. Ce journal ajou-  
te qu'il faut s'attendre à ce que,  
par suite de l'insuffisance de l'alim-  
mentation, de nombreux ouvriers  
tombent malades et qu'il en résulte  
une réduction de la production  
des usines de guerre.

## Emigration des enfants boches

Les journaux hollandais signa-  
lent la subite augmentation du  
nombre des enfants allemands  
envoyés récemment en Hollande.  
Un seul train vient d'en amener  
d'Emmerich sept cents, et le total  
de la dernière semaine de mars a  
atteint douze cents.

## En Espagne

Le roi a passé la revue du ré-  
giment de Covadonga, rapatrié d'A-  
frique.

Alphonse XIII a réuni ensuite les  
officiers et leur a souhaité la bien-  
venue. Puis il a ajouté : « Il faut être  
toujours prêt, quoique l'intention de  
l'Espagne soit de garder une neutra-  
lité absolue. »

## Le vœu de M. Roosevelt sera probablement satisfait

Selon une dépêche de Washing-  
ton à l'Observer, un amendement à  
la nouvelle loi militaire, ayant  
pour objet d'autoriser M. Roose-  
velt à conduire 100.000 hommes de  
troupes américaines en France,  
sera probablement déposé aujour-  
d'hui à la Chambre des représen-  
tants.

## Le roi de l'acier est avec nous

M. Schwab, roi de l'acier, an-  
nonce que l'Allemagne, au mois  
de mars dernier lui offrit 100 mil-  
lions de dollars pour acheter les  
fournitures d'armes et de muni-  
tions aux Alliés.

## L'unanimité des efforts aux Etats-Unis

Le professeur Zenaga a transmis  
au président Wilson le désir des Ja-  
ponais de New-York de former un  
corps de volontaires. Le Rabbin Ju-  
lius Veiss, président de la Fédération  
des juifs roumains d'Amérique, a dé-  
claré qu'ils étaient prêts à offrir leur  
vie pour l'Amérique.

La ville d'Indianapolis offre à M.  
Roosevelt un drapeau destiné à sa  
division expéditionnaire.  
Le Standard Oil augmente de 10  
pour 100 le salaire de ses 12.000 ou-  
vriers, afin de s'attacher davantage  
son personnel et d'obtenir de lui qu'il  
dénonce les attentats.

## Les attentats allemands

Des morceaux de verre, finement  
pilés, ont été découverts dans des

pansements préparés pour la Croix-  
Rouge américaine par les femmes de  
New-Jersey.

## On ne traitera qu'avec une Allemagne démocratisée

D'après des renseignements semi-  
officiels, le gouvernement des  
Etats-Unis aurait résolu de ne  
jamais conclure de paix définitive  
avec l'Allemagne tant que ce pays  
conservait le gouvernement qui le  
régit aujourd'hui. L'Amérique  
exigera en Allemagne l'établisse-  
ment d'un gouvernement libéral  
qui reconnaitra des droits égaux  
à tous les citoyens.

## Au Brésil les Allemands tirent sur la foule

A Porte-Allegra, au moment où un  
tramway rempli de voyageurs, mani-  
festant leurs sentiments patriotiques,  
passait devant l'hôtel Schmidt, des  
coups de feu ont été tirés de l'inté-  
rieur de l'hôtel, et plusieurs person-  
nes ont été blessées.

Les Allemands qui avaient tiré  
les coups de feu, le propriétaire et un  
de ses fils ont été arrêtés.  
A partir de ce moment, la foule,  
indignée, s'est livrée à des actes de  
violence contre les Allemands.

Les autorités s'efforcent de contenir la foule.

## L'ambassadeur américain a quitté Vienne

D'après les nouvelles officielles de  
Vienne l'ambassadeur d'Amérique et  
son entourage ont quitté Vienne, par  
train spécial, accompagné par des  
fonctionnaires du ministère des af-  
faires étrangères. Tous les membres  
de l'ambassade et les autres Améri-  
cains ont été dispensés de perquisi-  
tions personnelles.

Le chargé d'affaires des Etats-  
Unis a exprimé au comte Czernin sa  
gratitude pour la façon courtoise  
dont on avait agi à leur égard.

## M. Wilson et les traités

M. Wilson a lancé une proclama-  
tion prévenant tous les habitants des  
Etats-Unis, nationaux et étrangers,  
que tout acte ou tentative de trahison,  
ou le fait d'abriter les auteurs de pa-  
reils actes sera sévèrement puni.

## Les Allemands cherchent à parlementer avec les Russes

Le dernier communiqué russe  
note que sur plusieurs parties du  
front, des groupes de soldats enne-  
mis ont tenté d'approcher des po-  
sitions russes en brandissant des  
étendards. Il s'agit d'un moyen  
particulièrement impudent que  
l'autorité militaire allemande em-  
ploie pour essayer d'entrer en con-  
tact avec les troupes russes et de  
les débaucher. Ces procédés n'ont  
eu aucun succès, l'artillerie russe  
leur ayant donné la réponse qu'il  
convenait.

## Les quatre derniers généraux arrêtés

Le comité des délégués des sol-  
dats, secondé par le comité des  
délégués ouvriers, a décrété l'ar-  
restation à leur domicile du gé-  
néral Kouropalkine et du général  
Yerofeieff.

Le général Burloff, commandant  
la première brigade sibérienne, et  
le général Tsurmilien ont également  
été arrêtés sous l'inculpation de  
distribution d'armes dans certai-  
nes régions en vue d'une résistan-  
ce au mouvement révolutionnaire.

## L'Assemblée Constituante

Le Congrès des conseils des délé-  
gués des ouvriers et des militaires  
de toute la Russie a accepté, après  
un court débat, le rapport relatif à  
l'Assemblée Constituante dont les  
bases sont les suivantes :

L'Assemblée doit être convoquée à  
Pétrograd le plus prochainement  
possible et d'après le principe du suf-  
frage universel.

L'armée participera à l'élection  
comme la population, mais l'armée  
active votera séparément.

Les femmes jouissent des mêmes  
droits électoraux que les hommes ;  
l'âge de vote est de 20 ans.

Les conseils des délégués des ou-  
vriers et militaires contrôleront l'é-  
lection de l'Assemblée Constituante,  
laquelle fixera le régime politique de  
la Russie et ses lois fondamentales ;  
examinera en premier lieu la ques-  
tion agraire et rédigera et révisera la  
légalisation ouvrière, les questions  
nationales, l'organisation d'un seul  
gouvernement local et toutes les  
questions d'ordre international.

## Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans le val Lagarina, notre ar-  
tillerie a opéré à nouveau le bombar-  
dement de la gare de Calliano,  
infligeant des dégâts aux bâtiments,  
jeté le désordre parmi les trains et  
les camions automobiles et disper-  
sés des contingents de troupes.

On signale des rencontres entre  
petits groupes d'infanterie sur les  
pentes de Punta Albiola (val Camo-  
nica) et du mont Cisma (torrent  
Maso Brenta). Nous avons repous-  
sés l'adversaire, pris des armes et  
des munitions et fait des prison-  
niers.

Dans la partie supérieure de la  
vallée de Travignolo, au moment  
d'une forte tourmente de neige, un  
détachement ennemi a fait irrup-  
tion par surprise, dans une de nos  
positions avancées à l'ouest du lac  
de Bocche, puis a regagné promp-  
tement ses lignes.

Une tentative du même genre,  
qui, protégée par un brouillard  
épais, s'est produite contre nos  
positions du Passo di Sondogna  
(vallée de Dogna Fella), a été, par  
contre, nettement rejetée par nos  
troupes, qui ont infligé des pertes  
graves à l'adversaire.

## Les Autrichiens évacuent des positions avancées

L'artillerie italienne se montre  
très active sur le front de l'Isonzo,  
causant de graves pertes à l'en-  
nemi. Certaines positions avancées  
ont dû être abandonnées par les  
Autrichiens.

## Générosité roumaine

Le gouvernement roumain a dé-  
cidé d'accorder des pensions aux  
familles des Français tués en Rou-  
manie.

## A Salonique

Communiqué officiel

Violente canonnade sur le front  
notamment vers Mayadac (vallée  
du Vardar), à la cote 1.348 (nord  
de Monastir), et à Cervena Stena.

## En Mésopotamie

(Officiel). — Le général Maude  
signale une avance de nos troupes  
sur la rive droite du Tigre moyen  
et une marche nocturne jusqu'à un  
mille et demi de la position occu-  
pée par le 18<sup>e</sup> corps d'armée turc  
couvrant la gare de Istabulat, sur  
le chemin de fer Bagdad-Samarra.  
Les éléments ennemis se sont re-  
pliés devant nous sans nous oppo-  
ser de résistance.

Contre le gaspillage de l'eau

Nous avons publié hier la délibération du Conseil municipal de Cahors par laquelle, à l'avenir, les établissements départementaux de la ville seront tenus de payer une redevance pour l'eau dépensée dans ces établissements.

Jusqu'à ce jour, ces établissements étaient exonérés, même depuis l'installation des compteurs, et cette faveur paraissait préjudiciable à la consommation publique de l'eau.

Pendant les longues périodes de sécheresse que nous subissons, l'eau est, souvent, limitée à la population. Cette mesure n'est pas acceptée avec joie par les Cahorciens et cela se comprend, à une époque où le besoin de l'eau se fait le plus vivement sentir.

Or, il fut constaté souvent que dans les bâtiments départementaux il y avait un gaspillage d'eau considérable, alors que les particuliers en étaient trop souvent privés.

Si un contrôle sévère avait eu lieu, contrôle assuré par les chefs des dits établissements, le Conseil municipal de Cahors n'aurait jamais eu l'intention de prendre à l'égard de ces établissements une mesure de restriction quelconque.

Mais, malgré les avis répétés, le gaspillage continuait : il fallait y mettre un frein. C'est ce qu'a fait le Conseil dans sa délibération de lundi soir.

Le Conseil général à qui cette délibération a été soumise en a ajourné la discussion à la session d'août, malgré tous les bons arguments que présente M. le docteur Darquier.

Cet ajournement est regrettable, car la question ne sera discutée que pendant la période de l'été où le service des eaux est des plus difficiles à assurer dans notre ville.

Les compteurs, s'ils sont placés dans ces établissements, ne peuvent être qu'un moment de la période d'automne, période où le rationnement d'eau n'a presque jamais lieu.

On voit donc que ce n'est pas tant pour la perception de quelques centaines de francs que le Conseil municipal a décidé de placer les compteurs d'eau dans les établissements départementaux. La question du gaspillage d'eau l'intéresse davantage, car elle intéresse toute la population.

Au surplus, il y a une question de faveur qui ne s'explique pas : pourquoi les occupants des dits établissements profiteraient-ils d'un avantage dont les locataires des immeubles où sont placés les compteurs ne peuvent pas profiter.

Il est donc à souhaiter que la délibération du Conseil municipal soit appliquée, ou alors tout au moins qu'elle soit une invitation ferme adressée aux chefs, aux occupants des immeubles départementaux d'être, à l'avenir, plus soucieux d'éviter le gaspillage de l'eau pendant la saison où le service des eaux est difficilement assuré à Cahors.

DU FRONT

Parlant du repli allemand, la Presse anglaise attribue le pillage éhonté et la ruine implacable accomplie par l'ennemi bien moins à la fureur sadique d'un soldat que déchaîné qu'à l'application intégrale d'un terrorisme prescrit par les règlements. C'est ce qu'avait avoué, en ne répondant pas à une question catégoriquement posée, un sous-officier allemand, professeur au Gymnase de Trèves.

C'était en novembre 1914. L'ennemi veut semer le découragement par l'épouvante. « Quels motifs la Barbarie allemande invoque-t-elle pour justifier la dévastation qui surgit sous ses pas. Je les découvre dans des documents qui intéresseront certainement les Quércinois.

1° But purement de guerre. — Il fallait bouleverser l'offensive franco-anglaise qui allait se déclencher, en lui enlevant toute facilité de se développer sur un terrain rendu inapte à un déploiement de forces. Arbres solés, routes défoncées, ponts minés, puis contaminés, tout cela formait une barrière pour les Allemands. Tout détruit, impossible à une armée de vivre et de se ravitailler dans un désert.

2° But militaire. — En se repliant, les millions et les millions dépensés pour préparer l'offensive sont inutiles : c'est tout à refaire. Nous nous retirons, disent les Allemands, sur un terrain connu, déjà occupé par nous ; l'ennemi avance avec précaution, lentement, dans l'inconnu.

3° Vous ne devinez jamais ! — Mais expiatrice ! Est-ce, comme je l'écrivais parfois, de l'inconscience, de l'impudence, de la bêtise ou de l'orgueil ? Tout à la fois puisque l'orgueil est la synthèse de la bêtise et du reste. Oui, nous avons à expier car nous n'avons pas accepté la paix !

Mais qu'aura alors à payer celui qui aura déchaîné une guerre injuste. L'Entente n'a pas accepté nos offres, donc elle est responsable de ce repli destructeur : « vous n'êtes pas dignes de messages pacifiques du Kaiser », croyaient partoules soldats en se retirant. Vous avez choisi le feu et le glaive. Tant pis pour vous.

4°... — Cherchez ! vous devinez encore moins. Argument mystique de la prédominance de l'Allemagne. Le règne de la morale allemande doit être instauré dans le monde, donc, rien ne doit subsister qui s'oppose à la victoire allemande. Vous comprenez une morale pratiquant des principes de destruction inouïe dans l'histoire.

5° — Argument de technique générale. Déclare le major Moraht — il fallait supprimer toutes voies de communications. Alors on détruit tout, église, châteaux. Mais, car il y a un mais, on transporte à l'arrière les chefs-d'œuvre artistiques — comme cynisme, c'est réussi, à lui la palme — ; d'ailleurs, ajoute-t-il, inutile de s'attendrir, à la guerre il n'y a pas de sentimentalité — réflexion superficielle pour la descendance des Huns, on le savait depuis longtemps.

Argument de la diffusion de la terreur, pour amener les gouvernements à traiter, dit le correspondant Queri. Mais il est surpris que leurs barbaries n'aient pas provoqué dans toute la France des cris de fureur et de douleur.

Certes ! on doit cacher la vérité aux Français, sans quoi leurs yeux s'ouvriraient et ils traiteraient le peuple se souleverait. Voilà la justification de leurs exactions par les Boches. La civilisation et le Droit des gens en ont facilement raison ! Ils veulent instaurer leur morale dans le monde, et le monde est contre eux !

Un Interprète.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, nous relevons les noms suivants :

Moré (Félix-Antoine-Edmond), lieutenant à titre temporaire (active) au 207<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; longs services et nombreuses campagnes. Fait preuve depuis le début des hostilités, de belles qualités militaires. Deux blessures (Croix de guerre).

Boste Romain, sous-lieutenant à titre temporaire (active), au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; officier très courageux et d'une conscience au-dessus de tout éloge. S'est montré, en toutes circonstances et particulièrement pendant la période difficile du 28 juin au 12 juillet 1916, un chef de section modèle de dévouement et de bravoure. Blessé le 12 juillet 1916, a refusé d'être évacué (a déjà été cité).

Soucarre Paulin, capitaine (active) au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; au front depuis le début de la campagne. S'est toujours fait remarquer par son zèle et son activité. Evacué pour intoxication par gaz asphyxiants, le 11 juillet 1916, est revenu au corps en novembre et exerce depuis, avec la plus grande compétence les fonctions d'adjudant-major.

Nos félicitations aux nouveaux promus.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Saugnac, du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie.

Le soldat Sadignac est également décoré de la croix de guerre avec palme.

Hommage mérité

Au cours de la session, le Conseil Général a apprécié hautement le dévouement continu que M. Bonhoure, Préfet du Lot, apporte dans l'organisation et dans la marche des divers services de la Préfecture.

Nous sommes heureux de publier l'hommage public suivant qu'ont tenu à lui rendre les membres de l'Assemblée départementale, hommage que les populations du Lot ne manqueraient pas d'approuver et auquel nous applaudissons bien vivement, en y associant tous les collaborateurs de M. le Préfet qui le secondent avec zèle :

Le Conseil Général tient à rendre à M. le Préfet du Lot un hommage public, pour la compétence, les initiatives heureuses et le dévouement soutenu apportés par lui dans la défense de nos intérêts départementaux.

Le Conseil Général prie M. le Préfet d'accepter, avec le témoignage renouvelé de sa confiance, celui de sa gratitude pour sa collaboration particulièrement précieuse dans les circonstances difficiles que nous traversons.

Signé : Rey et Loubet sénateurs ; de Monzie et Bécays, députés ; Talou et Mural, vice-présidents ; Peyrichou, Couderc, Malvy père, D'Arquier, Faurie, Delpon, Mazières, Dupuy, D'Constant, D'Fonlanelle.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 17 Avril 1917

La séance est ouverte sous la présidence de M. Talou, vice-président. Lecture du procès-verbal de la dernière séance est donnée. Ce procès-verbal est adopté.

M. Darquier donne communication du rapport relatif à l'organisation du service du ravitaillement de la population du Lot. Nous avons publié dans notre numéro d'hier le rapport si complet de M. le Préfet du Lot.

M. le docteur Darquier expose au Conseil les conditions dans lesquelles le service de ravitaillement doit être fait.

Le demande le vote de crédits s'élevant à 500.000 francs, mais il propose que cette somme soit empruntée au Crédit agricole du Lot.

M. Darquier établit que cet emprunt sera avantageux pour le département, car le Directeur du Crédit agricole met les fonds à sa disposition, presque sans intérêts.

Au reste, le département pourra prélever au fur et à mesure des besoins les sommes nécessaires.

Une discussion s'engage : M. le docteur Darquier demande qu'on fasse appeler M. le Directeur du Crédit agricole.

Il est ainsi ordonné et M. Puech donne les explications en tous points conformes aux déclarations de M. Darquier.

Les conclusions du rapport de M. le docteur Darquier sont votées.

Divers rapports relatifs à des classements de chemins, à des demandes de subventions formées par diverses sociétés sont ajournés.

M. Rey propose de fixer à la somme de 2.500 francs l'indemnité nécessaire pour la réfection des routes détériorées par l'usage de Fumel pour le transport du minerai de la gare de Castelran.

M. Dupuy donne communication de la délibération du Conseil municipal de Cahors, tendant à ce qu'à l'avenir les établissements départementaux situés à Cahors paient une somme de 0 fr. 15 par mètre cube d'eau dépensé dans les dits établissements.

M. Talou et M. le Préfet font ressortir que cette mesure pourrait être préjudiciable au département, si les autres communes suivaient l'exemple de Cahors.

M. le Docteur Darquier répond que le Conseil municipal de Cahors n'a pas voulu, en prenant sa délibération, tirer des bénéfices du département.

Mais comme le contrôle de l'eau n'est jamais fait dans les établissements départementaux, il en résulte un gaspillage qui est très préjudiciable à l'ensemble de la population.

L'ajournement de la question à la session d'août est proposé et adopté.

M. Mazières est désigné pour faire partie de la Commission chargée d'examiner les demandes des titulaires des débits de tabac.

Une somme de 80 francs est votée pour achat d'extincteurs d'incendie dans la caserne de gendarmerie de Martel.

M. Couderc dépose un vœu tendant à ce que les cantonniers de la classe 1889 mobilisés soient renvoyés le plus tôt possible à leurs cantonnements, pour assurer le service d'entretien des chemins qui sont actuellement en très mauvais état.

Le vœu est adopté.

M. Bécays donne lecture du vœu suivant qu'il dépose au nom de MM. Loubet, Mural et en son nom.

« Le Conseil Général salue les familles des enfants du Lot tombés pour la Patrie ; Adresse ses vœux ardents à la nation russe qui, en devenant un peuple libre de ses destinées se le plus étroitement à la France dans la lutte soutenue pour le triomphe du droit.

Exprime sa confiance dans le Gouvernement de la République pour persévérer dans l'effort qui conduira le pays à la victoire décisive, par qui sera assurée la paix et la liberté des peuples.

M. Calmon-Maison demande qu'on vote l'addition suivante à ce vœu : « avec le ferme désir que cette révolution se poursuive avec des sentiments d'ordre et de liberté ».

L'addition est adoptée.

Un vœu de M. Bécays invitait le ministre de l'Agriculture à faire délivrer du sulfate de cuivre aux Syndicats agricoles et notamment à celui du Lot, est adopté.

Sur la proposition de M. Rey, acte est donné du dépôt du tableau relatif à la répartition des contingents communaux.

Il propose de donner avis favorable à des demandes de changements et de créations de foires à Villefranche-de-Rouergue. Adopté.

M. Loubet donne communication des études qui ont été faites au sujet de la création de 4 fermes démonstratives dans le Lot.

La question est ajournée à la session d'août.

Le Conseil décide de fixer au 27 août la prochaine session du Conseil Général du Lot.

M. le Préfet expose au Conseil le projet de création d'un réseau téléphonique départemental.

Il montre les avantages réels que le département retirerait de cette création.

Le Conseil donne son approbation au projet présenté par M. le Préfet.

Renvoyé à la session d'août une demande des médecins, tendant à ce que le prix de l'indemnité du parcours en automobile pour visiter les indigents malades soit porté à 1 franc le kilomètre.

M. Mazières donne communication du budget départemental de 1917. Adopté.

La séance est levée à 6 heures. La session est close.

Les sursis d'appel des instituteurs

A la suite d'une intervention de M. Paul Bersez, sénateur du Nord, concernant la mise en sursis d'appel des instituteurs du service auxiliaire R. A. T. et le ministre de l'Instruction publique a répondu que le ministre de la guerre a décidé uniquement la mise en sursis d'appel des instituteurs appartenant à la fois à la R. A. T. et au service auxiliaire.

M. Steeg ajoute ensuite : « Vous pouvez être assuré que j'insisterai auprès de mon collègue en vue d'obtenir tous les sursis d'appel qui peuvent être nécessaires à nos écoles et je serais heureux que les nécessités militaires permettent de mettre en sursis les auxiliaires appartenant à l'armée territoriale.

Les prolongations de séjour à l'étranger

Le ministre de la guerre vient de décider que les prolongations de séjour des militaires en permission ou en congé de convalescence à l'étranger ne devront être accordées qu'à titre absolument exceptionnel pour raison de santé ou de famille.

Emplois à la Cie d'Orléans

La Compagnie d'Orléans demande des femmes pour assurer un service de serre-frein. S'adresser à la gare de Cahors, bureau du chef de gare.

Pour hâter « La Paix par la Victoire »

Notre effort Financier

Rien ne pourrait mieux renforcer notre volonté de vaincre, ni nous confirmer davantage dans notre certitude de la Victoire que l'élan généreux et le noble désintéressement avec lequel les Etats-Unis viennent de vendre leur place à nos côtés.

La mise en œuvre à notre profit des énormes ressources financières des Etats-Unis procurera sans doute à l'Etat d'innombrables facilités pour nos paiements à l'étranger ; mais c'est à nous qu'il incombe notamment par l'achat d'obligations de la Défense Nationale de fortifier la Trésorerie et de développer ses moyens d'action à l'intérieur. Ces obligations 5 0/0 exemptes d'impôt et émises au pair, à 5 ans d'échéance, avec coupons trimestriels payables d'avance, offrent cet avantage d'être remboursables au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois.

Si le porteur les conserve, jusqu'à leur échéance, il bénéficie à ce moment de six mois d'intérêts supplémentaires soit 2.50 pour 100 francs de capital nominal.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 14 avril

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, Puisse une mondiale ou décadence.

— Alfred Capus, de l'Académie française. La Moisson prochaine : IX. Le Théâtre et le public de demain. — André Beauvier, X. Une littérature nouvelle. — Juliette Adam, La Valeur sociale et nationale de

la femme. — Maurice Deroure, Le Milieu du jour (V). — Eugène Planlet, Paris charitable pendant la guerre. — Péladan, Exposition du concours de l'Artillerie.

Science et vie : Kristoffer Nyrop, par M. Paul Verrier.

Les faits et les idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

D'émouvantes impressions de pèlerinage au pays reconquis, par Yvonne Sarcey une magistrale étude de l'abbé Scailion, sur la valeur artistique et scientifique des cathédrales ; un bouquet de pensées

philosophiques, par Gustave Le Bon ; une brillante chronique parisienne, de Georges Cain ; de spirituels croquis d'actualité par Alfred Capus et Abel Hermant ; une substantielle revue des nouveautés théâtrales, par Adolphe Brisson ; la critique littéraire par Roland de Marès ; la critique artistique, par Léon Pée ; d'amusantes anecdotes sur la musique allemande et russe, par le célèbre impresario Jos.-J. Schumann ; une pathétique pièce de théâtre, par Joseph de Gramont ; de vibrants poèmes de guerre de François Fabié, André Rivoire, Lucie Delarue-Mardrus, etc., telles sont les principales rubriques du numéro des Annales de cette semaine, copieusement agrémenté d'illustrations d'art et de curieux documents photographiques.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Il faut lire et répandre le nouveau fascicule du Journal de l'Université des Annales qui contient la remarquable conférence d'André Lichtenberger, sur l'œuvre de pénétration française au Maroc et l'admirable plaidoyer de Jean Richelin en faveur du « Retour à la terre » qu'accompagne de nombreuses pages choisies et de belles reproductions de tableaux célèbres.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 fr. ; six mois, 5 fr. 50.

Le propriétaire gérant : A. COUËSLANT.

Paris, 11 h. 25

Le premier attentat Boche CONTRE LA MARINE AMÉRICAINE

De Washington (communiqué officiel de la Marine) : On annonce que hier matin, 17, les stations radiotélégraphiques de la marine à Boston et New-York signalaient que le contre-torpilleur Smith a aperçu un sous-marin ennemi et que ce dernier put lancer une torpille qui manqua le Smith de trente yards seulement (le yard est inférieur au mètre).

Paris, 12 h. 15

L'ATTENTAT AMÉRICAIN

De Washington : De différentes sources il se confirme que la situation de la Turquie est désespérée et que le gouvernement serait résolu à tout faire pour éviter le démembrement total de l'empire.

La situation turque EST DÉSESPÉRÉE

De Londres : La presse allemande constate généralement que les propositions austro-allemandes, à la Russie, ont peu de chance d'aboutir parce que le gouvernement allemand n'a pas précisé le point de vue concernant les annexions.

Elle ajoute : Si les empires du Centre veulent arriver à un résultat, nous devons faire connaître nettement nos buts de guerre.

La presse allemande

Ne croit pas à la paix Russe !

De Zurich : La presse allemande constate généralement que les propositions austro-allemandes, à la Russie, ont peu de chance d'aboutir parce que le gouvernement allemand n'a pas précisé le point de vue concernant les annexions.

Elle ajoute : Si les empires du Centre veulent arriver à un résultat, nous devons faire connaître nettement nos buts de guerre.

Les troubles de Berlin

De Lausanne : Au sujet des troubles de Berlin, le Vorwärts écrit : Le but des ouvriers, en manifestant, a été d'appeler l'attention des autorités sur la situation critique qui résulte de la diminution de la ration de pain au peuple.

Ce journal est d'autre part d'avis qu'il est impossible de remettre à plus tard la réalisation des réformes intérieures.

Le message impérial n'a pas réussi à dissiper les doutes et à calmer les soucis pour l'avenir.

Le peuple se fâche

De Genève : Suivant la Gazette de Francfort les troupes essayèrent vainement d'empêcher le cortège de manifestants de Berlin de pénétrer dans le centre de la ville. La foule força les barrages et manifesta.

Les angoisses du pays

La presse allemande continue à envisager l'avenir sous de sombres couleurs.

En Russie

De Rome : Selon des informations de Russie, un certain dualisme existe toujours entre les ouvriers et le gouvernement.

Paris, 14 h. 20

LES ANGLAIS PROGRESSENT TOUJOURS

Londres, 11 h. 15.

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'Epehy.

Ce matin le village de Villers-Cuislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers Lagnicourt. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

La pluie recommence à tomber en abondance. PARIS-TELEGRAMMES.

Un premier attentat sur lequel on est encore mal fixé a été commis par un sous-marin contre la marine américaine. C'est le signal d'une lutte que les Yankees rendront impitoyable pour les pirates !

En Allemagne la situation est critique et la presse ennemie ne parvient plus à cacher son angoisse.

L'action se développe violemment sur le front français, partout à notre avantage. Mais la résistance est désespérée et il faut en triompher d'abord avant de marquer de grands progrès. Cela viendra.

Sur le front Russe

(Rien d'essentiel sur le front Russe.)

DEPECHE OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 17 AVRIL (22 h.)

L'offensive s'étend à l'est de Reims

Aujourd'hui, nous avons élargi notre action à l'est de Reims et attaqué les lignes allemandes entre Prunay et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet.

Malgré de violentes rafales de pluie et de neige, nos soldats ont fait preuve d'un mordant irrésistible et ont enlevé, sur un front de 15 kilomètres environ, en dépit de la résistance ennemie, toute la première position allemande.

Au sud de Moronvilliers, nos troupes, poussant au delà de cette position, ont brillamment conquis, sur une étendue de onze kilomètres, une ligne de hauteurs solidement organisée depuis le Mont Cornillet jusqu'à l'est de Vaude-sincourt.

Plus à l'est, une action vivement menée nous a permis d'enlever le village d'Auberive et le saillant puissamment fortifié formé par la ligne allemande autour de ce village sur un front de trois kilomètres.

Des contre-attaques ennemies, lancées vers le mont Cornillet, ont été brisées par nos feux.

Le chiffre des prisonniers faits par nous sur cette partie du front s'élève à 2.500.

Entre Soissons et Reims, nous avons, au cours de la journée, repris nos tirs de destruction sur les organisations allemandes et réduit des îlots où des fractions ennemies résistaient encore.

Vers 15 h. 30, une forte contre-attaque ennemie, dans la région de la ferme Hurtebise, a été repoussée par nos feux et à la baïonnette.

Une autre tentative violente, dans le secteur de Courcy, occupé par les troupes russes, a également échoué.

D'après de nouveaux renseignements, nos troupes, pendant la bataille du 16 avril, entre Soissons et Reims, ont bousculé des forces allemandes très importantes. Dans l'attente de notre attaque, l'ennemi avait amené dix-neuf divisions.

Au dire des prisonniers, l'ordre formel leur avait été donné de tenir coûte que coûte sur la première position, renforcée en profondeur.

Les pertes subies par les Allemands ont été considérables, non seulement au cours de la bataille, mais les jours précédents.

La veille de l'attaque, une division ennemie s'est engagée, au cours d'une relève, dans le secteur d'une division voisine et a perdu, sous la violence de nos tirs d'artillerie, une grosse partie de son effectif.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous hier, entre Soissons et Reims, atteint actuellement 11.000.

Sur le front Anglais

Nouveaux progrès des Anglais

Londres, 17 avril, 20 h. 50.

Une nouvelle avance a été effectuée aujourd'hui, vers le bois d'Avrincourt, au nord du village de Gouzeaucourt.

Des engagements ont eu lieu dans la journée à l'ouest et au nord-ouest de Lens, où nos troupes exercent toujours la même pression sur l'ennemi. Une tentative allemande en vue de refouler nos éléments avancés a complètement échoué.

L'aviation a exécuté hier beaucoup de bon travail, en dépit du mauvais temps. L'ennemi, qui s'est en général gardé à toute rencontre, a eu néanmoins trois appareils contraints d'atterrir avec des avaries, à la suite de combats aériens.

Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 18 Avril (15 h.)

Combats acharnés

Nous progressons Plus de 14.000 prisonniers

Dans la région sud-est de St-Quentin, la nuit a été marquée par une TRÈS GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES.

Nombreuses rencontres de patrouilles, au sud de l'Oise, dans le secteur de la Basse forêt de Coucy.

Au nord-est de Soissons, un coup de main dans les lignes ennemies au nord de Laffaux, nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers.

Entre Soissons et Auberive, NOS TROUPES ONT EFFECTUÉ, pendant la nuit, sur divers points du front, DES OPÉRATIONS DE DÉTAIL QUI NOUS ONT VALU DE SÉRIEUX AVANTAGES.